

1. Le Studio-École : une institution de la colonisation tardive et de la coopération

Le Studio-École a été fondé en 1955 par [Pierre Schaeffer](#), inventeur de la musique concrète, au sein de la Société de radiodiffusion de la France d'outre-mer (SORAFOM). Il était une « école d'entreprise » destinée à former les cadres moyens et supérieurs des futures radiodiffusions africaines. Conçu au temps de l'empire tardif, le Studio-École forme très peu de stagiaires à ses débuts et recrute également des métropolitains.



Figure 1 Pierre Schaeffer et Modibo Keita à l'inauguration de Radio-Bamako, 1957. Source APJS

Entre 1958 et 1960, la fiction d'un empire franco-africain s'effondre et fait place à 13 nouveaux États indépendants. En 1962, la SORAFOM est remplacée par l'Office de Coopération radiophonique (OCORA). Le Studio-École s'adapte à cette nouvelle donne : il recrute plus de stagiaires et tous (ou presque) sont Africains. Dès 1962, le Studio est enrichi par une branche télévision afin de répondre aux nouvelles demandes de certains gouvernements.

En 1968-1969 l'OCORA est dissolue et rattachée à l'ORTF. Profitant de plaintes de gouvernants africains à propos de la difficulté du concours d'entrée au Studio, la nouvelle direction prend la décision de le fermer.

2. Le legs pédagogique du Studio-École

Le Studio-École est une création de Pierre Schaeffer. Influencé par le scoutisme et par la mode des « stages » ([il a été un des initiateurs du « stage de Beaune » en 1942](#)), Pierre Schaeffer a choisi d'installer le Studio-École dans le [pavillon de chasse de la Muette](#) au cœur de la forêt de Saint-Germain à une quinzaine de kilomètres de Paris.

En filigrane : couverture de la brochure OCORA de 1967. Source : Archives nationales.



Figure 2 La promotion 1957-1958 devant le pavillon de la Muette. Source : documentation RFI

Il cherchait volontairement à plonger les stagiaires dans [un isolement relatif afin de les soustraire à l'influence de la capitale mais aussi pour leur faire pratiquer une radio de terrain](#). En effet, le Studio-École est une station expérimentale, [dotée d'un petit émetteur destiné aux populations des alentours](#). Pierre Schaeffer et son équipe souhaitent préparer au maximum les stagiaires à leurs futures conditions de travail en axant la pédagogie sur la pratique. Les reportages sur le terrain, les montages d'émissions, étaient au cœur de l'entraînement des stagiaires.

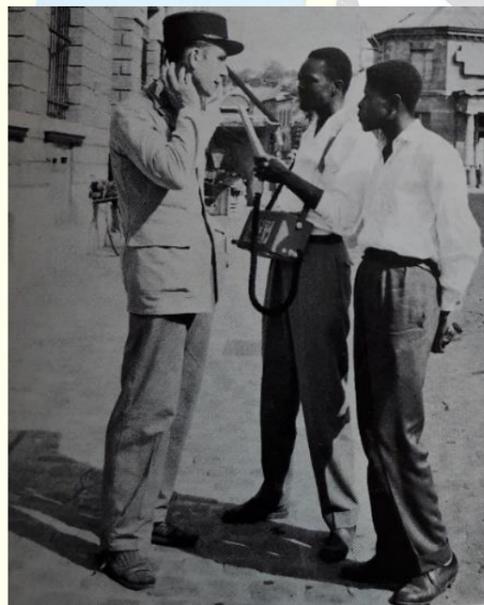


Figure 3 Des stagiaires interviennent un gendarme aux alentours du pavillon de la Muette. Source : documentation RFI

Au début du Studio-École, la polyvalence et l'autonomie étaient des objectifs fondamentaux. Il s'agissait de préparer des agents capables de faire un peu de tout dans des stations avec peu de personnel formé, sans assistance extérieure. Les agents de programmes apprenaient donc à faire des manipulations techniques. À ce titre le Studio-École peut être considéré comme la première école de radio dans laquelle tous les aspects des métiers (technique et programme) étaient enseignés.

À ces adaptations aux conditions d'exploitation radiophonique en Afrique, s'ajoutaient la façon dont Pierre Schaeffer et les membres

de son équipe, concevaient le rôle des hommes et femmes de radio : « vous êtes les accoucheurs de la pensée d'autrui ». Les professionnels de la radio ne devaient pas l'utiliser comme une chaire mais comme le moyen de mettre en communication les personnes entre-elles. Cela passait par l'effacement de celui qui tient le micro. Ces conceptions ont amené les dirigeants du Studio à définir une nouvelle qualification : celle « d'animateur de programme ».



Figure 4 André Clavé au Studio-École, années 1960. Source : Francine Gaillard-Risler

L'application de ces objectifs est indissociable de l'installation, à la Muette, d'une solide équipe formée autour d'un ami de Pierre Schaeffer, le comédien et metteur en scène [André Clavé](#), un des promoteurs de la décentralisation théâtrale, ancien résistant et déporté. Cette équipe assure la survie de l'état d'esprit voulu au début par Pierre Schaeffer, en particulier la volonté de ne pas imposer aux stagiaires africains des modèles occidentaux, de préserver leur culture et leur identité.

Malgré une dilution de l'esprit du Studio-École dans les années 1960, son identité, la difficulté du concours d'entrée, donnent naissance à un esprit de corps qui est célébré à la fois par les anciens et par les services de Jacques Foccart.

3. Les stagiaires

Entre janvier 1950 et juin 1970, plus de 500 stagiaires ont été accueillis au Studio-École de Maisons-Laffitte. Le recrutement était très masculin, même si [quelques filles](#) pouvaient en faire partie. Dans ce groupe, les Malgaches, les Sénégalais, les Ivoiriens et les Camerounais étaient les plus nombreux en raison du bon niveau de formation ou de la place privilégiée de certains pays dans la politique de coopération.

Mais le Studio-École ne cessa jamais de recruter des Français de métropole. Beaucoup d'entre eux participèrent activement à la coopération et certains poursuivirent leur travail avec l'Afrique au sein de l'ORTF puis de RFI. Comme leurs homologues africains, les stagiaires Français des années 1950 commençaient par occuper des postes de « cadres moyens ». Cependant, les indépendances changèrent la nature de leur emploi. Les ex-stagiaires endossèrent le rôle de conseiller technique, chargé de soutenir de manière temporaire les équipes des stations africaines, pour la mise en œuvre de projets ou d'expérimentations comme les Radio-clubs du Niger.



Figure 5 Guy Robert, ancien du Studio, avec les animateurs des Radio-clubs du Niger, 1964. Source : APGR

Au départ, les stagiaires Africains ont connu la même situation que les Français. Mais, dès 1958, avec le transfert des stations de radio à l'autorité de nouveaux gouvernements, la plupart d'entre-deux furent fonctionnarisés. Comme dans d'autres pays, ils furent confrontés aux difficultés financières et techniques et aux pressions permanentes des gouvernements. Certains stagiaires acquirent cependant des positions stratégiques dans les jeunes États en construction. C'est le cas de Mamadou Talla au Mali formé au Studio en 1955-56. Il fut associé par Pierre Schaeffer à l'équipe qui fonda Radio-Soudan en septembre 1957. Devenu proche de Modibo Keita il devint directeur de Radio Mali et enfin ministre de l'Information. Emporté par le coup d'État de 1968, il paya sa proximité avec l'ex-président par de la prison puis l'exil au Sénégal. Mamadou Thiam, stagiaire en 1955-56 et proche d'Houphouët-Boigny devint rapidement directeur de la Radiodiffusion de Côte d'Ivoire et occupa à plusieurs reprises le poste de ministre de l'Information.



Figure 6 Conseil de l'OCORA, Paris, avril 1968. Source : AN

Cette élite restait en contact avec la France et d'anciens stagiaires de métropole, en particulier par l'institution des Conseils supérieurs de l'OCORA, organisés régulièrement à Paris, et qui ont continué à se réunir régulièrement jusque dans les années 1980. « L'esprit de corps » du Studio-École, créait une « complicité de bon alois » qui permettait aux coopérants de trouver rapidement des interlocuteurs sans passer par l'ambassade ou le gouvernement et donnait aux participants francophones des conférences internationales une solidarité qui n'existait pas chez les anglophones.